

# Yad Vashem

## Le Lien Francophone

Jérusalem, September 2016, N°55

Le Calendrier 2016-2017



Joseph Oppenheimer

1876, Würzburg, Allemagne - 1966, Montréal, Canada

Portrait de Brigitte Flatau (Yallen), Berlin, 1927

Huile sur toile | 75 x 64 cm

Don de Brigitte Yallen, Australie



## "Vous êtes les architectes de l'avenir du peuple juif"

Le Président Reuven Rivlin s'adressant à la délégation de la Mission internationale Leadership de Yad Vashem



La délégation de la Mission Leadership, lors du concert de clôture de Doudou Fischer dans la Vallée des Communautés.



Le président de l'Etat Reuven Rivlin accueille la délégation à sa résidence, lors de l'arrivée de la Mission Leadership en Israël.

La Mission internationale Leadership de Yad Vashem s'est déroulée en Pologne et en Israël du 6 au 12 juillet 2016. La délégation se composait d'amis de Yad Vashem et de dirigeants de comités de soutien de différents pays. Le but de ce voyage était de retrouver les traces de la vie juive d'avant-guerre en Europe, d'examiner le passé, songer au présent et former l'avenir de nos enfants, et enfin de rallier les uns et les autres au travail de mémoire de Yad Vashem.

En Pologne, la Mission s'est rendue à Wroclaw, à Auschwitz et dans le camp de travaux forcés de Wolfsberg, avant de passer un Shabbat inoubliable à Cracovie, en présence du Grand Rabbin Israël Meir Lau, Président du Conseil International de Yad Vashem. Après Shabbat, la Mission s'est envolée pour Israël afin d'avoir une approche globale du travail de mémoire de Yad Vashem et découvrir les activités qui sont menées par les différents départements de l'Institut dans les domaines de l'enseignement, de la recherche, de la documentation et de l'utilisation des nouvelles technologies au service de la mémoire.

Benjamin Warren, ami de Yad Vashem de longue date, a prononcé le discours d'ouverture de la Mission à Wroclaw, en Pologne : "Mon lien personnel avec Yad Vashem me ramène à l'an 2000, lorsque nous avons effectué un voyage familial en Israël et que, lors d'une visite aux Archives de Yad Vashem, en voulant nous informer sur l'histoire de Wolkowysk, la ville d'origine de notre mère, nous avons trouvé un document directement lié au premier mari de maman, Alexander Rosenbaum. Il s'agissait d'une chronique intitulée « Les miracles de Tyranny » mentionnant sa présence et son activité, ainsi que celles de son frère, au commando "Canada" du camp de Birkenau. (...) Je ne doute pas que beaucoup d'entre vous ont leur propre histoire qui les lie à Yad Vashem. Notre histoire souligne l'importance cruciale de soutenir la mission de Yad Vashem et ses activités qui rendent possible l'espoir de renouer le fil entre des existences passées et nos vies présentes".

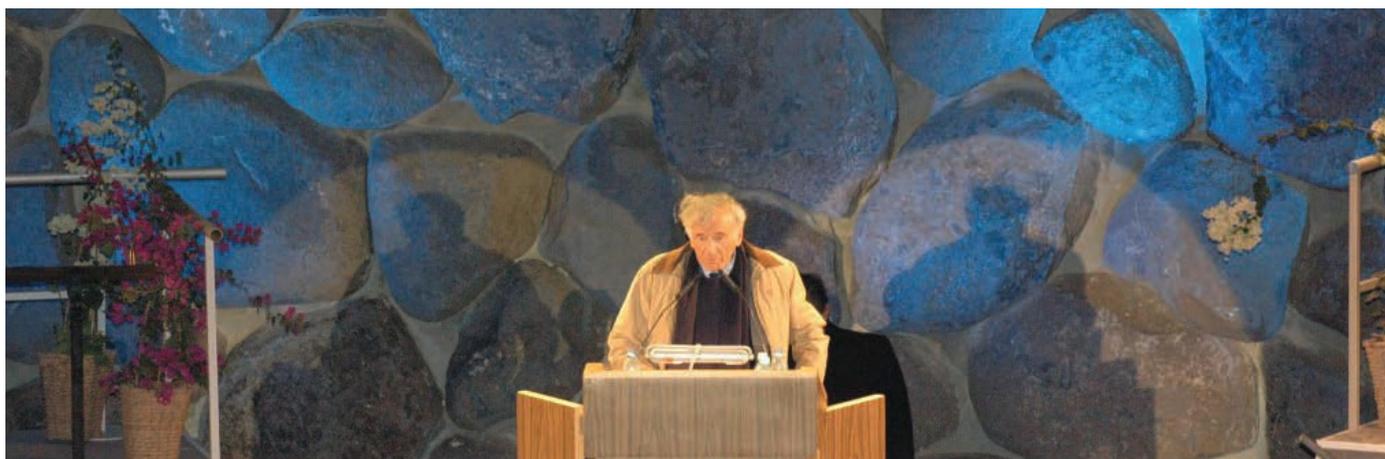
La partie israélienne de la Mission a commencé par une réception privée à la résidence du Président de l'Etat d'Israël, Reuven Rivlin. Lors de son discours le Président Rivlin a déclaré : "L'Etat d'Israël n'est pas une compensation pour les atrocités subies par le peuple juif pendant la

Shoah. Israël existe parce que les Juifs ont droit à l'autodétermination nationale dans leur patrie historique. Mais nous ne pouvons pas et ne voulons pas refuser la place centrale de la Shoah dans notre existence présente. La Shoah façonne notre engagement et notre détermination à être assez fort pour défendre nos citoyens contre la violence et la terreur et pour préserver la solidarité juive, et notre lien avec la diaspora. Yad Vashem a été établi pour une mission très claire : documenter et se souvenir de la Shoah, mais aussi éduquer les futures générations en Israël et partout dans le monde. Vous n'êtes donc pas seulement les gardiens du tragique fardeau de la Shoah, vous êtes aussi les architectes de l'avenir du peuple juif."

Lors de la soirée de clôture du 12 juillet, dans la Vallée des Communautés de Yad Vashem, c'est Mark Moskowitz le directeur d'une chaîne hôtelière de renommée mondiale qui s'est adressé aux participants : "Cette Mission Leadership nous a donné l'occasion d'apprécier la myriade de ressources que possède Yad Vashem mais aussi la myriade de défis auxquels nous devons faire face. Même ceux qui, comme moi, viennent fréquemment à Yad Vashem, ont été fascinés par les présentations des différents chefs de service, par le travail minutieux, laborieux, réfléchi qui est effectué, un travail que nous pouvons même qualifier de "sacré" et qui est réalisé chaque jour par les équipes de Yad Vashem. Avec quel soin méticuleux toute information est enregistrée, archivée et indexée, que ce soit des documents, des objets ou des témoignages. Des méthodes innovantes et créatives sont déployées pour éduquer toutes les générations selon les cultures de chacun. Désormais, notre devoir est de veiller à ce que Yad Vashem soit toujours là. En tant que fils de survivants je me demande : Qui va raconter l'histoire des victimes, des héros et des survivants dans les générations futures ? Qui est en mesure de sauvegarder les témoignages de première main et maintenir leur authenticité, si ce n'est Yad Vashem ? Au nom des deuxième et troisième générations, je vous demande de nous rejoindre afin d'être les partenaires de Yad Vashem pour les années à venir".

→ Suite page 13

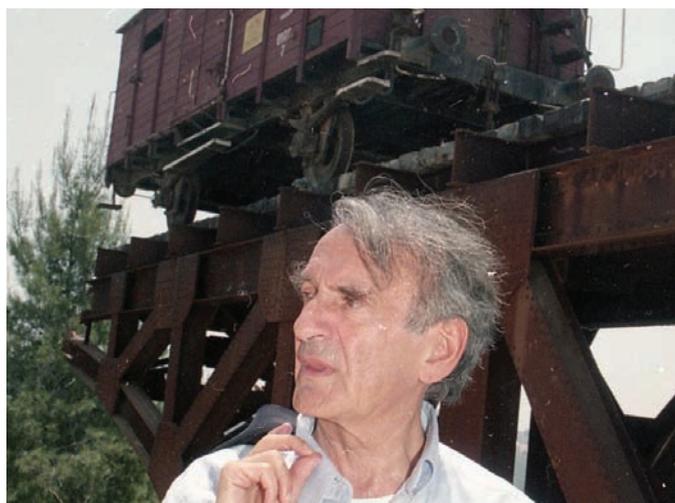
## Notre cher ami, le Professeur Elie Wiesel nous a quitté



Le Professeur Elie Wiesel lors de son discours pour l'inauguration du Nouveau Musée d'Histoire de la Shoah, en Mars 2005.

« Ouvrez vos cœurs visiteurs. Et votre esprit, Et votre âme. Pendant que vous marchez à travers l'exposition « SHOAH » et êtes enveloppés par les visions et les sons du passé, entendez les voix des victimes, voyez les dessins des enfants, touchez les noms des martyrs. Soyez les messagers de cet endroit. Prenez le message que seul les morts peuvent encore donner aux vivants : celui du souvenir ». Elie Wiesel, lors de la cérémonie d'ouverture de l'exposition de Yad Vashem, « SHOAH », au Musée National d'Auschwitz-Birkenau, le 13 juin 2013.

Le professeur Elie Wiesel, rescapé de la Shoah, Prix Nobel de la Paix et vice-président du conseil de Yad Vashem est décédé à l'âge de 87 ans aux Etats Unis, le 2 juillet 2016. Né à Sighet, en Roumanie, il avait onze ans au début de la guerre. En Mai 1944, à l'âge de 15 ans, il est déporté à Auschwitz-Birkenau et sélectionné pour effectuer des travaux forcés à AuschwitzIII- Monowitz, avec son père. Après la marche de la mort de janvier 1945 et l'internement au camp de concentration de Buchenwald, il est libéré par les forces alliées en avril 1945. Après des séjours en France et en Israël où il commence une carrière de journaliste et d'écrivain, il émigre aux Etats-Unis en 1955.



Elie Wiesel devant le Mémorial de la Déportation à Yad Vashem.

Connu pour ses écrits et pour son œuvre humanitaire au service de la paix et de l'éducation, son premier livre, "La Nuit", témoignage de sa déportation, est devenu l'une des bases de l'enseignement de la Shoah dans le monde. Il a reçu de nombreux prix et récompenses pour son travail, dont le Prix Nobel de la Paix en 1986. Avec sa femme Marion, ils ont créé la "Fondation Elie Wiesel pour l'Humanité" afin de combattre l'intolérance, l'indifférence et l'injustice grâce au dialogue international à travers des programmes pour les jeunes qui mettent en avant l'acceptation, la compréhension et l'égalité.

Au fil des ans, Elie Wiesel a travaillé en étroite collaboration avec Yad Vashem. Il fut vice-président du conseil et participa à la conception du nouveau musée d'Histoire de la Shoah qui ouvrit ses portes en 2005. Il participa également à la création de l'exposition permanente de Yad Vashem, « SHOAH », dans le Block 27 du Musée National d'Auschwitz-Birkenau. Le président de Yad Vashem, Avner Shalev, décrit le décès d'Elie Wiesel comme : « un douloureux rappel que la génération des survivants de la Shoah diminue chaque année. Yad Vashem est engagé à assurer leur héritage pour les générations à venir ».



Elie Wiesel devant le Mémorial des Enfants à Yad Vashem.



## Sport et Shoah : deux nouvelles expositions sur le site internet de Yad Vashem

En cet été 2016, à l'occasion des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro, et pour marquer le 80ème anniversaire des Jeux de Berlin qui ont eu lieu en 1936, Yad Vashem a choisi de présenter deux expositions virtuelles sur son site internet. L'une rend hommage aux sportifs juifs et se nomme : « Juifs et Sports avant la Shoah ; une rétrospective visuelle ». L'autre exposition évoque les champions non-juifs qui furent reconnus Justes parmi les Nations pour leurs actions pendant la Shoah. Elle s'intitule : « Le match de leur vie ».



A Berlin, le 16 juin 1935, les Maccabiades rassemblent des équipes de sportifs juifs de plusieurs pays d'Europe.



Une équipe de sportifs juifs lors d'une compétition organisée à Munich en 1932.

**A**vant la montée du nazisme, de nombreux organismes juifs se consacraient au sport de haut niveau. A titre d'exemple, le club omnisport « Hakoah » de la communauté juive de Vienne comptait près de 5000 adhérents et pouvait attirer jusqu'à 46.000 supporters pour ses matchs de Football.

Mais à partir de 1933, la politique anti-juive en Allemagne s'appliqua aux athlètes « non-aryens » qui n'eurent plus le droit d'être membres d'associations sportives, ce qui les excluait, de fait, de toute compétition nationale ou internationale. Aux Jeux Olympiques de 1936 à Berlin, seule l'escrimeuse juive Helene Mayer fut autorisée à concourir pour l'Allemagne. Elle y remporta la médaille d'argent. Ces Jeux de Berlin avaient été très sérieusement menacés de boycott de la part des autres pays, et ce fut la dernière compétition sportive à laquelle certains juifs furent encore autorisés à participer.

La première exposition, « Juifs et Sports avant la Shoah ; une rétrospective visuelle », nous plonge dans l'univers des sportifs juifs avant la Shoah, à travers des photos, des histoires personnelles ainsi que des témoignages. Elle répertorie les différents sports pratiqués et évoque quelques-uns des athlètes mythiques de cette époque, tel que le boxeur Victor Perez.

Cette exposition est l'occasion de raconter, sous un angle différent, la vie des Juifs d'Europe et des communautés. Les Juifs ne sont pas nés victimes, il est important de se souvenir de ce qui fut leur existence avant la Shoah afin de pouvoir mieux nous identifier à eux. La vie juive d'avant la Shoah était extrêmement riche et dynamique sur les plans culturel, social et même politique, et il est important de s'en souvenir également.

La deuxième exposition en ligne, "Le match de leur vie", est consacrée aux athlètes non-Juifs ayant sauvé des Juifs pendant la Shoah et qui, de ce fait, furent reconnus, après-guerre, comme "Justes parmi les Nations".

Des sportifs comme le coureur cycliste italien Gino Bartali, le champion croate de tennis de table Zarko Bolinar ou encore le gymnaste hollandais Jan Kasper Klein qui ont sauvé de nombreux Juifs pendant la Shoah ont reçu cette distinction en hommage à leur exceptionnel courage.

**Exposition virtuelles sur les sportifs et la Shoah :**

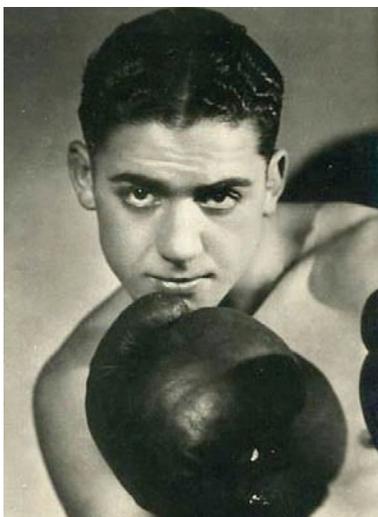
<http://www.yadvashem.org/yv/en/exhibitions/sport/index.asp>

## Gros plan sur deux sportifs cités dans l'exposition : « Juifs et Sports avant la Shoah ; une rétrospective visuelle »

### Victor Perez

Victor Perez est un boxeur français né en Tunisie en 1911. Il est devenu champion de France puis champion du monde de boxe, poids mouches, en 1931. Après avoir cédé son titre en 1932, il accepte de combattre à Berlin en 1938, au lendemain de la Nuit de Cristal, dans un climat politique marqué par un antisémitisme virulent.

En 1939, après la déclaration de guerre, il choisit de ne pas rentrer en Tunisie et de rester en France. Il est arrêté



Victor Perez, champion du monde de boxe dans la catégorie "poids mouches".

le 21 septembre 1943 et déporté, quelques jours plus tard, de la gare de Bobigny vers le camp d'Auschwitz-Birkenau. Là, il est contraint de se mesurer à d'autres boxeurs et n'a droit qu'à une journée d'entraînement hebdomadaire et à une ration de soupe supplémentaire. Il sera exécuté pendant la marche de la mort, le 22 janvier 1945.

### Alfred Nakach



Le nageur Alfred Nakache.

Alfred Nakache est un nageur français originaire d'Algérie. Il gagne plusieurs fois les championnats de France avant d'être "interdit de bassin" en 1942.

Il a participé aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936. Lors de l'abolition du décret Crémieux, lui et sa femme perdent la nationalité française et doivent se résoudre à déménager en zone libre, à Toulouse. En novembre 1943, ils sont arrêtés. Ils seront déportés à Auschwitz en janvier 1944. Sa femme et sa fille n'en reviendront pas.

Il fut surnommé « le nageur d'Auschwitz » car sa résistance dans le camp consistait à défier ses bourreaux en improvisant, à leur insu, des séances de baignade dans un bassin du camp, en compagnie de quelques camarades. Il survécut aux mauvais traitements grâce à une forme et une constitution physique exceptionnelles. En janvier 1945, il participa à la marche de la mort et fut libéré à Buchenwald en avril 1945. Après la guerre, il reprit du poids et recommença les entraînements de natation. Il participa même aux Jeux Olympiques de Londres en 1948.

## Gros plan sur 2 sportifs Justes parmi les Nations cités dans l'exposition : « Le match de leur vie »

### Jan Kasper Klein



Le plongeur Bob Denneboom.

Jan Kasper Klein était professeur de gymnastiques à La Haye. C'était un ami proche de Bob Denneboom, peintre talentueux, mais aussi plongeur professionnel qui fut sacré champion des Pays-Bas. Quand la région côtière néerlandaise fut évacuée lors de l'invasion allemande, Denneboom partit vivre chez Jan Klein. Puis Jan a progressivement caché toute la famille de Denneboom, soit un total de 17 personnes. Pour éviter que la maison soit surpeuplée, certains membres de la famille de Denneboom sont allés vivre chez la mère de Jan, Madame Klein-Manherst. Mais malgré tous les efforts des Klein, les allemands débarquèrent le 16 février 1944 et arrêterent tout le monde incluant Jan, sa mère et Mischa. Seul Bob Denneboom réussit à s'échapper. Jan et sa mère survécurent, mais sur les 19 personnes arrêtées, seules 5 revinrent des camps. En 1974, Jan Kasper Klein fut reconnu par Yad Vashem Juste parmi les Nations.

### Gino Bartali

Né en 1914 à Florence en Italie, il fut champion de cyclisme sur route et remporta, entre autres, trois fois le "Giro" d'Italie et deux fois le "Tour de France". Ses nombreuses victoires l'ont rendu très populaire en Italie. Plusieurs Juifs ont croisé la route du champion durant la guerre. Shlomo Goldenberg-Paz qui avait 11 ans à l'époque de la Shoah, a témoigné avoir été caché en 1943 avec sa famille, dans un appartement appartenant à Bartali qui leur a également fourni une aide financière et des faux papiers. Bartali s'est procuré des faux papiers pour de nombreux juifs. Gino Bartali parcourait de longues distances avec son vélo et quand il était arrêté et fouillé, il demandait qu'on ne touche pas à son vélo car celui-ci était calibré de façon à pouvoir rouler le plus vite possible. Yad Vashem l'a reconnu comme Juste parmi les Nations en 2013.



# Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.



La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

## Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs en lien avec des notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des

volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle

les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 – Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

**"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"**  
(Baal Shem Tov)



# En France :

## Cérémonies du 17 Juillet

*Journée Nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux Justes de France.*

Chaque année, pour rappeler le souvenir de la rafle du Vel d'Hiv des 16 et 17 juillet 1942 au cours de laquelle 9037 adultes et 4115 enfants juifs ont été internés au Vélodrome d'hiver, puis transférés dans les camps de Beaune-la-Rolande et Pithiviers, pour être ensuite déportés à Auschwitz, une cérémonie co-organisée par le Ministère des anciens combattants et la commission du souvenir du CRIF se déroule dans le square des Martyrs Juifs, quai de Grenelle.

La commémoration qui s'est tenue dimanche 17 juillet 2016 revêtait une intensité particulière, car chacun avait en tête le terrible attentat terroriste perpétré 3 jours auparavant. Après une minute de silence en ce premier jour de deuil en hommage aux victimes de Nice, les Grands-Rabbins Olivier Kaufmann et Alain Goldman ont récité les prières traditionnelles en mémoire des déportés. Puis plusieurs personnalités ont déposé une gerbe au pied du monument réalisé par le sculpteur et peintre Walter Spitzer et l'architecte Mario Azagury.



Allocution de Pierre-François Veil, le 17 juillet 2016.



Allocution de Jean-Vincent Placé, le 17 juillet 2016.

Des allocutions se sont alors succédées : Raphaël Israël a fait part de la demande des survivants d'Auschwitz d'édifier un bâtiment nouveau à Birkenau, là où s'est passée l'extermination ; un projet qui doit être de nature européenne. Puis c'est Beate Klarsfeld qui a exprimé sa satisfaction d'être la première allemande à avoir établi une passerelle entre l'Allemagne et les Juifs de France, et à s'être intéressée aux bourreaux quand son mari s'intéressait aux victimes. Jean-Michel Rosenfeld, adjoint au maire du 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris, a alors donné son témoignage oculaire de la rafle à la façon de Georges Perec "Je me souviens...", et a espéré avec Elie Wiesel, que l'on fasse en sorte "que notre passé ne devienne pas votre futur".

Pierre-François Veil, Président du Comité français pour Yad Vashem, a notamment rappelé les paroles magnifiques et tant attendues de Jacques Chirac prononcées ici en juillet 1995, et a évoqué le rôle essentiel des Justes parmi les Nations dans le sauvetage des Juifs après la condamnation sans ambiguïté des persécutions antisémites le 30 août 1942 par Monseigneur Jules Saliège, Archevêque de Toulouse. Il a conclu en remerciant Anne Hidalgo pour le bel hommage officiel rendu à la Mairie de Paris à Elie Wiesel, qui reste présent dans les esprits. L'intervention de Jessie Chapuis, 26 ans, arrière-petite-fille de deux Justes parmi les Nations honorés le 3 avril 2016, a particulièrement touché l'assistance par ses mots simples et forts.

Après l'interprétation d'un chant yiddish par Talila accompagnée par Jérémie Lasry, Francis Kalifat, président du CRIF, a estimé que les

Français juifs vivent un des moments les plus délicats de leur histoire récente, et a réaffirmé la nécessité de lutter contre toutes les haines. Quant à Jean-Vincent Placé, Secrétaire d'Etat auprès du Premier Ministre, il a reconnu que "l'Etat français a failli. Pire, il a permis cette tragédie, lui a prêté main forte". La mémoire collective est "un devoir, une obligation, une nécessité". En effet, l'actualité rend d'autant plus important le travail de mémoire et de transmission de ce symbole de la honte et du déshonneur que fut la rafle du Vel d'Hiv.

## Hommage à Jean-Raphaël Hirsch ancien Président du Comité Français pour Yad Vashem



Jean-Raphaël Hirsch.

Le Docteur Jean Raphaël Hirsch (Chirurgien, ancien interne des hôpitaux de la région de Paris) a été Président du Comité Français pendant 4 ans, de 2010 à 2014, prenant le relais de Paul Schaffer dans cette fonction. Les missions de Yad Vashem lui semblaient essentielles pour la transmission de la mémoire de la Shoah et il a toujours eu la volonté d'apporter son soutien à leurs actions. Pendant son mandat, il s'est montré très attaché au rôle du Comité Français dans la reconnaissance des Justes parmi les

Nations, ainsi que dans la transmission de leur histoire et de leurs valeurs auprès des jeunes générations.

Il a tenu à favoriser le développement du Réseau "Villes et Villages de Justes de France", signe d'un "réconfortant visage de la France qui prend conscience aujourd'hui de toute l'importance de ces Justes qui ont contribué à sauver l'honneur de la France". Il a aussi eu le souci d'accompagner l'évolution du Comité Français en recrutant de nouveaux bénévoles et des membres pour le Comité Directeur. C'est lui qui représentait le Comité Français auprès de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, dont il était Président de la Commission Solidarité. Pour honorer ses parents, il a écrit un émouvant essai "Réveille-toi papa, c'est fini!" (Albin Michel, 2014), dans lequel il relate comment il s'impliqua dans la résistance à 9 ans, en servant d'agent de liaison à ses parents résistants, et qu'il conclut par cette terrible vérité : "on ne guérit pas de la Shoah".

Il s'est éteint le 12 septembre 2016 à l'âge de 83 ans. Cette récente disparition a profondément affecté l'équipe de Yad Vashem à Jérusalem et les membres du Comité Français, qui garderont de lui le souvenir d'un homme de courage et de conviction, profondément engagé aux côtés de Yad Vashem.



Diplôme d'honneur remis à Jean-Raphaël Hirsch. De gauche à droite : Miry Gross, Shaya Ben Yehuda, Jean-Raphaël Hirsch, Yossi Gal.

## Cérémonies du 17 Juillet dans les régions

**A** Tours, François Guguenheim, Vice-Président du Comité Français, a fait savoir que 200 Juifs de Touraine, y furent internés avant leur déportation à Auschwitz Birkenau. "Souvenons-nous !" Louis Jeudi, descendant de "Juste parmi les Nations", estime être de son devoir "de rendre hommage à ceux qui ont opposé à la barbarie nazie leur volonté d'humanité, et de prendre le relais pour que ces héros ordinaires ne soient pas oubliés." Il a tenu à honorer la mémoire de ses arrière-grands-parents qui ont caché plusieurs personnes et notamment 2 jeunes sœurs juives, Iza et Wanda



Louis Jeudi, descendant de Juste, à Tours, le 17 juillet 2016.

Galezowki avec qui sa famille a gardé des liens très forts.

A Angoulême, Gérard Benguigui a eu des mots forts et émouvants pour détailler le bilan des années noires charentaises, du convoi des 927 républicains espagnols expédiés, depuis Angoulême, au camp de Mauthausen en août 1940, aux 347 Juifs déportés à Auschwitz en octobre 1942. Il a rendu hommage aux 26 Justes de Charente "Ces



Cérémonie à Angoulême, le 17 juillet 2016.

## Les bénévoles du Comité

**L**e 24 mai dernier, le Comité Français pour Yad Vashem a réuni les bénévoles de la région parisienne en présence de Jean-Pierre Gauzi, secrétaire général, et de François Guguenheim et Pierre Osowiechi, vice-présidents. Ce fut l'occasion de faire un point sur les activités du Comité : dossiers des Justes, cérémonies, recueil des témoignages..., sur l'évolution des projets en cours, tels que les expositions numériques et le développement du réseau "Villes et Villages de Justes de France". Nos vice-présidents ont fait part des retours très positifs qu'ils ont reçus du voyage des maires organisé par le Comité en Israël pour Yom Hashoah. Ils en ont relaté les moments forts : la visite et les cérémonies à Yad Vashem, la rencontre avec les descendants de Justes, la visite au monastère d'Abou Gosh et l'approche économique d'Israël. Puis une présentation fut faite de l'exposition numérique sur les Justes parmi les Nations de Saint-Amand-Montrond et de sa région, publiée dans l'espace culturel Google. Les échanges furent comme à l'accoutumée nourris et chaleureux. Les participants ont indiqué combien ils appréciaient

Français du refus qui ont évité le déshonneur de notre pays".

A Rodez, Simon Massbaum a rappelé que la région Midi-Pyrénées n'a pas été à l'abri des persécutions antisémites. En Juillet 1941, août 1942, janvier et février 1943, avril et juin 1944, un grand nombre de communes ont été témoins des arrestations individuelles et rafles de familles entières. Internés dans les camps du Vernet, Noé, Agde, Rivesaltes, Meymac, Gurs, une grande majorité, dont 56 enfants, furent déportés de Drancy vers les camps de la mort d'Auschwitz, Majdanek, Sobibor en Pologne, mais aussi en Lituanie et Estonie.



Simon Massbaum le 17 juillet 2016.

"Nous devons rester fidèles au rendez-vous de la mémoire". Il a fortement insisté sur l'importance de la lutte contre l'ignorance et l'endoctrinement, et du respect de l'Autre contre tous les fanatismes et les discriminations : "voilà le défi que notre démocratie doit relever."

A Montpellier, l'historien Michaël Iancu, directeur de l'Institut universitaire Maimonide, a prononcé un discours à la Mairie pour que l'on garde en mémoire la rafle des Juifs de l'Hérault du 26 août 1942 au cours de laquelle 419 personnes sur 1010 Juifs furent conduites au camp d'Agde, mais aussi le mérite de certains fonctionnaires, policiers et gendarmes, contre-exemples de Papon.

ces réunions qui, par-delà les objectifs d'information, permettent de mieux se connaître et de renforcer les liens.



Echange entre les bénévoles lors de la réunion du 24 mai 2016.

## Expositions numériques

Finalisation de la première phase du projet d'expositions numériques initié par le Comité Français avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Trois expositions : "Les Justes parmi les Nations de Saint-Amand-Montrond (Cher) et de son arrondissement" ; "Les Justes parmi les Nations de Lombron (Sarthe) dans la Sarthe occupée" ; "Les Justes parmi les Nations de Chavagnes-en-Paillers (Vendée)".

Ce sont désormais trois expositions numériques qui sont en ligne dans l'Institut Culturel Google dans l'espace créé pour le Comité Français pour Yad Vashem. Ces expositions présentent, autour d'éléments iconographiques, documents et vidéos, l'histoire des Justes de la ville et parfois du département, en rappelant le contexte historique et les événements tragiques de la Shoah. Elles mettent également en avant les initiatives mémorielles prises par les communes pour faire connaître et transmettre l'histoire de leurs Justes.

Ces expositions sont des "vitrines" qui invitent l'internaute à découvrir des dossiers plus détaillés sur le site internet du Comité, dans la rubrique "Galeries du Réseau Villes et Villages des Justes de France". Elles seront également accessibles sur le site des communes concernées. La prochaine étape est déjà en cours, il s'agira d'une exposition numérique sur les Justes de Paris, dont une ébauche avait été présentée lors de la soirée du 28 janvier 2016, au cours de laquelle l'adhésion de Paris au Réseau "Villes et Villages des Justes de France" avait été officiellement signée.

Ce projet d'expositions numériques vise à poursuivre en 2017, il est maintenant l'un des éléments clés pour le développement et la dynamisation du Réseau. En complément des cérémonies de remise de médaille, des inaugurations de lieux porteurs de mémoire, des cérémonies de commémoration nationales et des événements locaux organisés par les communes, ces expositions permettent de matérialiser et de pérenniser l'histoire des Justes parmi les Nations dans leur contexte historique de l'occupation nazie et de la Shoah, et de les faire connaître au plus grand nombre.



## Dîner de Gala

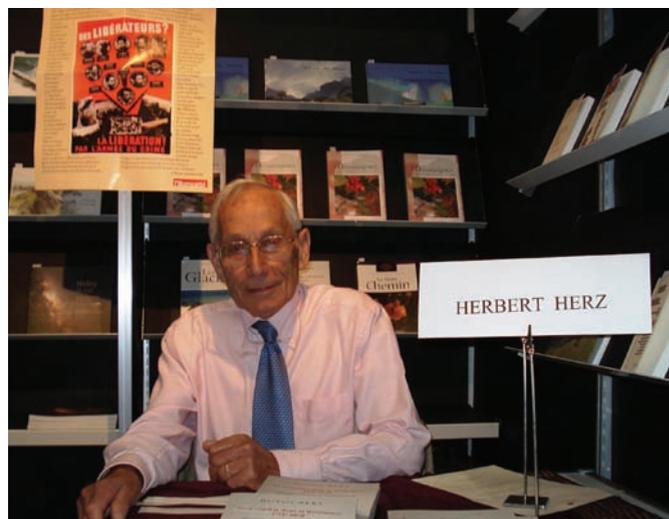
**Date à retenir : 6 décembre 2016**

Pierre-François Veil, Président du Comité Français pour Yad Vashem, serait heureux de votre présence à l'occasion du Dîner de Gala du Comité Français pour Yad Vashem qui aura lieu le Mardi 6 décembre 2016 à 19h30 au Pavillon Cambon - 41 rue Cambon, Paris 1er.



## Hommage à Herbert Herz

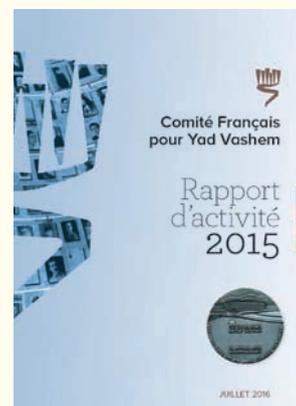
Herbert Herz a fui l'Allemagne avec ses parents en 1934 pour se réfugier en France. Il est pris à 18 ans dans la rafle du 26 août 1942 en zone libre, mais sauvé par l'officier de gendarmerie Maurice Herger, qu'il aura à cœur de faire nommer Juste parmi les Nations. Il entre alors dans la clandestinité et rejoint les FTP-MOI à Grenoble, dans le bataillon "Liberté", puis à Lyon dans le bataillon "Carmagnole", ce qui le marquera pour la vie. Après la guerre, il devient ingénieur en électricité et fait carrière au CERN. Puis, grâce à Jacques Pulver, ancien chef de la Résistance juive, il commence à enquêter sur des actions héroïques d'habitants de la région d'Annemasse, et s'engage avec le Comité français, dont il devient délégué régional, à la recherche de témoignages qui permettent de les faire honorer comme Justes parmi les Nations. Jusqu'en novembre 2012, il sera à l'origine de la reconnaissance de plus d'une centaine de Justes et organisera les cérémonies de remise de médaille. Cette activité a donné un sens à sa vie, car, disait-il, "il vaut mieux récompenser ceux qui nous ont fait du bien plutôt que d'en vouloir à ceux qui nous ont fait du mal". Il s'est éteint à l'âge de 92 ans.



Herbert Herz présentant son livre.

## RAPPORT D'ACTIVITE 2015 DU COMITE FRANÇAIS POUR YAD VASHEM

Fidèle résumé de l'activité du Comité, ce rapport est disponible en consultation ou en téléchargement sur le site internet : [www.yadvashem-france.org](http://www.yadvashem-france.org) Il est également disponible en version imprimée, sur demande, auprès du Comité Français pour Yad Vashem - 33, rue Navier 75017 Paris / France - Téléphone : 33 (0)1 47 20 99 57



Rapport d'activité 2015.

## Cérémonie à Béthune

Le 8 juin 2016, l'ONACVG (Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre) du Pas-de-Calais a rendu hommage aux "Justes parmi les Nations" de Béthune, avec le soutien de la Mairie et du Comité Français pour Yad Vashem. Cette manifestation a été marquée par deux temps forts : tout d'abord, en début d'après-midi, une conférence sur le thème de "l'aide aux Juifs persécutés pendant la Seconde Guerre mondiale", animée par Laurent Seillier, historien au centre d'histoire et de mémoire du Nord-Pas-de-Calais, a rassemblé près de 200 personnes. Ce programme à visée pédagogique s'est déroulé en présence de Monsieur Ido Bomberg, Directeur des relations publiques à l'ambassade d'Israël, de Monsieur Nicolas Honoré, Sous-Préfet de Béthune et de Monsieur Olivier Gacquerre, Maire de Béthune. Une centaine de scolaires, tous volontaires, étaient également présents. Puis, Monsieur Didier Cerf, délégué régional du Comité français pour Yad Vashem, a présenté la procédure d'attribution du titre de "Juste parmi les Nations" et a évoqué les activités de l'association. La conférence s'est achevée par le témoignage particulièrement émouvant des ayants droit des Justes originaires de Béthune, Monsieur Patrick Delestrez, fils de Roger Delestrez, et petit-fils de Louise et Fortuné Delestrez, tous trois reconnus "Justes parmi les Nations" en 1991, et Madame Marie-Françoise Coupet, petite fille d'Alice Legras reconnue "Juste parmi les Nations" en 1999. En parallèle, l'exposition intitulée "Désobéir pour sauver" qui présente les parcours d'une soixantaine de policiers et gendarmes "Justes parmi les Nations", a été présentée au public.

Dans un second temps, une plaque commémorative en marbre, offerte par l'ONACVG, a été inaugurée rue des Martyrs, pour honorer les cinq "Justes parmi les Nations" de Béthune, en présence des autorités, des associations patriotiques, des familles et des jeunes qui ont souhaité s'associer à cet hommage. Les élèves du collège Jean Moulin de Barlin, et du lycée Blaringhem de Béthune ont lu des textes relatant l'histoire d'Alice Legras et de la famille Delestrez. Puis les élèves du lycée d'Artois de Nœux-les-Mines ont lu le poème "les Justes" de Paul Rozemberg. La plaque a ensuite été dévoilée par le Maire et le Sous-Préfet de Béthune, accompagnés par les ayants droit des deux familles de Justes de Béthune. Cette cérémonie très digne s'est achevée par l'allumage de cinq bougies et par l'interprétation de la Marseillaise par les jeunes. Au lendemain de cette journée mémorielle, Patrick Delestrez a téléphoné à Fanny, la petite-fille sauvée par ses grands-parents. Agée à présent de 87 ans, elle vit près de Bordeaux et n'a pas eu la force de faire le voyage. Il lui a raconté l'hommage, la plaque, l'émotion... car Fanny n'a jamais perdu le contact avec ses hôtes courageux.



Dévoilement de la plaque

## En Suisse

### Le consul Aristide Sousa Mendes mis à l'honneur

Lors d'une cérémonie solennelle le nom du consul Aristides Sousa Mendes, Juste parmi les Nations, a été attribué à l'arbre situé devant la Salle des Fêtes de Carouge, le samedi soir 17 septembre 2016. Une plaque a été inaugurée par Monsieur Nicolas Walder, Maire de Carouge, Joël Herzog, Président des Amis Suisses de Yad Vashem et Miguel de Calheiros Valozo, Consul Général du Portugal, en présence des autorités et d'une large assistance de la communauté Portugaise de Suisse.

Joël Herzog a lu la décision de Yad Vashem, du 18 octobre 1966, décernant le titre de "Juste parmi les Nations" à Aristides Sousa Mendes, consul du Portugal à Bordeaux pour avoir défié les ordres de son gouvernement en juin 1940 en émettant des visas qui ont permis de sauver 30.000 réfugiés dont 11.000 Juifs. Le Consul a préféré écouter sa conscience que préserver sa carrière. Joël Herzog a exposé les activités de Yad Vashem dans les domaines de la mémoire, de la recherche et de l'éducation, et mis en avant leur message universel.

L'association Culturelle Luso-Suisse Laços a rendu hommage à Aristides Sousa Mendes en présentant le film "O Consul de Bordeaux", suivi d'une table ronde et d'une exposition de photos et de documents sur le Consul.



Le consul Aristides Sousa Mendes.



Joël Herzog pendant son allocution lors de la cérémonie.

# En Belgique



## Jacques Israël, ancien vice-président de la Communauté Juive du Congo, sauvé pendant la Shoah en Belgique



Madame l'ambassadrice d'Israël en Belgique, Simona Frankl et Jacques Israël lors de son intervention pendant la cérémonie.



Les portraits de Mère Marie-Louise et de Jacques Israël à l'époque de la Shoah.

Le 25 Août 2016, l'Ambassadrice d'Israël en Belgique, Madame Simona Frankel, a remis le titre de Justes Parmi Les Nations et les marques de Reconnaissance de l'Etat d'Israël et de l'Institut Yad Vashem de Jérusalem, à Marie-Louise Beckers ainsi qu'à Henri et Madeleine Henin pour leurs actions effectuées durant la guerre. Le couple Henin a sauvé Ernst Lehr en le cachant à son domicile. Quand à Mère Marie-Louise Beckers, elle a protégé pendant toute la durée de la guerre un petit garçon qui se nomme aujourd'hui Jacques Israël.

Le père de Jacques Israël, Shimon, originaire de Rhodes, s'était rendu au Congo Belge en 1928, où il travaillait pour Maurice et Joseph Alhadeff à Albertville. Au début des années 1930, il a été envoyé dans la province du Kasai en tant que représentant de la société. Il vivait avec une congolaise, Marie Tachikawa, et leur fils Jacques est né en 1934. En Mars 1939, il a été envoyé en Belgique pour étudier à l'Institut Catholique de l'Enfant Jésus. Dès son arrivée, il a été accueilli par Mère Marguerite, la mère supérieure du couvent des Filles de Marie.

Au déclenchement de la guerre en Septembre 1939, l'école a fermé et les enfants ont été renvoyés dans leurs familles. Comme Jacques était seul, sans famille en Belgique, Mère Marguerite a

décidé de s'en occuper. A Willebroek, une nouvelle école pour filles était en construction, et seuls le sous-sol et les étages inférieurs étaient terminés lorsque la guerre a éclaté. Mère Marguerite a alors administré l'école des filles dans l'édifice partiellement construit. Un jour, le père de l'une des élèves de l'école qui travaillait dans le bureau d'enregistrement de la population et était membre du groupe de Résistance "Brigade Blanche", a téléphoné à la directrice pour l'informer que son bureau avait reçu l'ordre des Allemands de distribuer une étoile jaune aux Juifs recensés. Il lui a demandé ce qu'il fallait faire pour le jeune garçon enregistré comme vivant avec elle, ce à quoi elle a répondu qu'il n'existait pas et qu'il fallait l'effacer de la liste.

Mère Marguerite a fourni à l'enfant une nouvelle identité, le baptisant Jacques Simon. Elle savait que son origine métisse pourrait lui causer des problèmes auprès des allemands. Jacques était caché dans le sous-sol de l'école et recevait l'enseignement des religieuses. Il n'avait pas le droit de sortir avant 15h30, une fois que les filles étaient rentrées chez elles, et une religieuse restait avec lui à tout moment du jour et de la nuit. Les Allemands ont visité les lieux à la recherche de Juifs mais les religieuses ont, malgré le danger, gardé Jacques caché. Après la guerre, Jacques retrouva son père, et des années plus tard, devint vice-président de la communauté juive du Congo.



La médaille de Juste pour Mère Marie-Louise remise à son ayant droit par Madame l'Ambassadrice.



La médaille de Juste pour Henri et Madeleine Henin remise à leurs ayants droits par Madame l'Ambassadrice.

# Nouveautés à Yad Vashem

## Une vitrine pour les fragments retrouvés

Projet de construction d'un Centre pour abriter les Collections de Yad Vashem



Objets personnels des collections de Yad Vashem.

**D**urant la Shoah, c'est tout un monde qui a été brisé et dispersé dans toutes les directions. Ce qui reste de ces fragments est éparpillé et varie en taille, en forme et en texture. Depuis les objets personnels jusqu'à ceux ayant servi aux communautés, des peintures et dessins aux jouets d'enfants, des rouleaux de la Torah miraculeusement échappés à la destruction aux outils qui étaient utilisés dans les camps, de la liste de Schindler aux cartes de rationnement, des photos personnelles aux documents officiels, chaque fragment raconte sa propre histoire. Assemblés les uns avec les autres, ils nous aident à nous rendre compte de l'ampleur de la vie juive en Europe avant-guerre, des événements qui menèrent à sa destruction ainsi que des vies qui ont continué à être vécues pendant que la dévastation se déroulait.



Livre de prière "acheté" à Auschwitz par Zvi Koplovich, contre des rations alimentaires.

La collection d'objets de Yad Vashem, qui compte actuellement quelques 30 000 pièces, est l'une des plus riches du monde. Cette collection est tout d'abord composée d'objets qui ont été confiés à Yad Vashem par des survivants de la Shoah. D'autres objets proviennent de différents endroits en Europe, de lieux de persécution, de camps de concentration et plus particulièrement de synagogues détruites et de communautés juives anéanties.

Yad Vashem étant le centre mondial de la recherche sur la Shoah, de l'éducation, de la documentation et de la mémoire pour le peuple juif, est le lieu d'accueil naturel pour toutes ces collections. Cependant, il n'est



Œuvres d'Art des collections de Yad Vashem.

pas suffisant de récolter et de conserver ces objets, il faut également les rendre accessibles au public pour être sûr que la mémoire de la Shoah ne soit pas oubliée. Car dans leur diversité, ils serviront de base de données dynamiques et vivantes pour des expositions temporaires et itinérantes ou pour des prêts à d'autres musées en Israël ou à l'étranger.

Le Centre des Collections de Yad Vashem, qui sera prochainement construit, servira de foyer pour ces précieux fragments et constituera une composante essentielle du site de Yad Vashem. Le Centre des Collections reflètera la responsabilité directe de Yad Vashem de conserver ces collections et de les partager avec le reste du monde. Le complexe soulignera le fait que ces collections ont un statut authentique et indépendant et qu'elles sont la mémoire vivante d'un des événements les plus terribles de l'histoire de l'Humanité et de l'un des chapitres les plus sombres de l'Histoire du Peuple Juif.



Arme et faux papiers utilisés par David Samuel, un résistant juif de France.

## Pithiviers

Durant la seconde guerre mondiale, Jean Pojzman, 9 ans, reçut un cadeau inhabituel : un bateau où était inscrit "Jeannot, Pithiviers 1941-1942". Jean vivait à Boulogne Billancourt avec sa sœur Rachel et sa mère Esther qui était veuve. Le bateau en bois avait été envoyé par le compagnon d'Esther incarcéré au camp d'internement de Pithiviers, après avoir, probablement, été arrêté durant la rafle du "billet vert", le 14 Mai 1941.

A Pithiviers, les détenus avaient le droit d'envoyer des lettres ainsi que des colis à leurs familles et c'est de cette façon que certains objets fabriqués au camp comme des poupées et des cadres pour photos ont pu être conservés. Les petits bateaux comme ceux de Jean ont été construits dans l'atelier de menuiserie du camp.

Il semblerait que Jean ait reçu ce bateau peu de temps avant que lui et sa famille soient expulsés de leur appartement. En Août 1942, la police vient chercher la mère de Jean, mais cette dernière ne voulant pas laisser ses enfants, ils sont arrêtés tous les trois et internés à Drancy, avant d'être déportés à Auschwitz par le convoi numéro 22 et assassinés.

Un voisin des Pojzman récupéra le bateau ainsi que des photos et d'autres objets appartenant à la famille dans l'espoir de leur retour. Plusieurs années après, il les donna à une connaissance de la famille, le Dr. Michel Plaskow, qui les légua à plusieurs musées afin de perpétuer la mémoire de la famille Pojzman. Le bateau fait aujourd'hui parti de la collection d'objets de Yad Vashem.



Bateau fabriqué au camp de Pithiviers.

## Drapeau Nazi

Un drapeau nazi de Buchenwald a été transmis à Yad Vashem. Il y a 71 ans, Robert Jacques Lederer, médecin et partisan juif-français se joint aux forces américaines et participe à la libération du camp de concentration de Buchenwald. Il y décroche un drapeau Nazi qu'il conserve jusqu'à sa mort. Quinze ans après sa mort, son fils fait don de ce drapeau à l'Etat d'Israël, de même que d'autres documents récupérés durant la libération du camp.

Miri Kedar, responsable du département "Dons et Legs" faits à l'Etat d'Israël a transmis le drapeau à la représentante de Yad Vashem Miry Gross en l'informant que le fils, qui a demandé à rester anonyme, avait contacté l'ambassade d'Israël en France. « Il a expliqué qu'il était important pour lui de donner le drapeau à l'Etat d'Israël et n'a pas demandé de contrepartie financière ni fixé de conditions. Il a juste demandé que si le drapeau venait à être utilisé, le nom de son père soit mentionné ». Pour le fils du Dr Robert Jacques Lederer « l'Etat d'Israël est le propriétaire moral de ce drapeau et c'est pour cela qu'il était important pour moi de le lui restituer. »

## Mission internationale Leadership de Yad Vashem

Suite de la page 2



La délégation rencontre le peintre rescapé de la Shoah Yehuda Bacon au Musée d'Art de Yad Vashem.

La Mission Leadership Yad Vashem 2016 fut une expérience significative et très émouvante. Lors des trois jours passés en Pologne, les membres de la délégation ont visité des lieux rares qui ne sont pas sur les itinéraires habituels. Le séjour en Israël, quant à lui, a débuté par une réception solennelle donnée en leur honneur, à la résidence du Président de l'Etat, avec un sentiment exaltant de "retour à la vie". La soirée s'est poursuivie par un dîner-concert dans la magnifique Salle "Olmaya" qui surplombe la vieille ville de Jérusalem et les collines illuminées de la capitale. Le point culminant de la soirée fut le concert du célèbre chanteur israélien, Rami Kleinstein. Les jeunes participants de la mission, qui étaient nombreux, se levèrent spontanément et dansèrent avec tout le



Un groupe de la délégation découvre le laboratoire de restauration des Archives de Yad Vashem.

dynamisme et l'optimisme de la jeunesse. Au sentiment d'être les "témoins des témoins" qu'ils avaient fortement ressenti en Pologne, c'est l'exaltation de leur rôle "d'architectes de l'avenir du peuple juif" tel que le Président Rivlin l'a nommé, qui est venue se rajouter en arrivant en terre d'Israël ! Cet enthousiasme fut ressenti par tout le monde tout au long du séjour à Yad Vashem, et notamment lors de la soirée de clôture à la Vallée des Communautés, pendant le concert du célèbre cantor Doudou Fisher.

Cette année, plus que jamais, la Mission Leadership Yad Vashem a démontré que de plus en plus de jeunes adultes à travers le monde sont prêts à reprendre le flambeau de la mémoire de la Shoah.



## Séminaire pédagogique pour l'ORT

**D**u 17 au 24 juillet 2016 s'est tenu un séminaire pour enseignants des établissements de l'ORT-France. Les enseignants, dont pour certains ce fut leur première visite en Israël, ont pu découvrir la philosophie pédagogique de Yad Vashem ainsi que le matériel éducatif élaboré spécifiquement pour un enseignement de la Shoah adapté et responsable. Les questions portant sur "quand et comment enseigner la Shoah" ont été débattues, mais aussi et surtout, les questions concernant l'antisémitisme contemporain et la banalisation de la Shoah.

Madame Olga Sales, enseignante à l'ORT Daniel Mayer de Montreuil, a déclaré : « Je dis à mes élèves que l'objectif de l'ORT est aussi de planter une petite graine en chacun d'entre eux qui grandira au fil des années et c'est bien ce que vous m'avez apporté. Un tuteur et des ramifications à mon arbre, c'est très imagé mais c'est exactement ce qui s'est produit ! Notre mission n'est pas évidente, on doit apprendre à transmettre et Yad Vashem sait exactement comment le faire. A mon tour maintenant ! Je vous remercie tous et toutes, à Yad Vashem, pour cette expérience passionnante. A poursuivre ... à bientôt. »

Ce séminaire est le troisième programme organisé grâce aux initiatives datant de décembre 2012 du département éducatif



Les participants du séminaire de l'ORT en compagnie de Yoni Berrous (1er rang à gauche).

du Fonds Social Juif Unifié et de M. Isaac Touitou, directeur du centre ORT Daniel Mayer de Montreuil. Le prochain programme en coopération avec les institutions "ORT-France" est prévu pour novembre 2016 pour un groupe d'une quinzaine d'anciens participants, qui seront guidés et encadrés en Pologne par les départements éducatifs de "Yahad-in-Unum" et de Yad Vashem.

## Un séminaire aborde la Shoah dans les Pays Baltes

**E**n Juillet 2016, 45 diplômés de l'Ecole Internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem ont assisté à un séminaire unique à Riga, la capitale lettone. Unique par rapport à d'autres séminaires car c'était la première fois que Yad Vashem organisait un séminaire spécialement pour les Pays Baltes, et pour la première fois également un tel séminaire était organisé en coopération avec le Mémorial de la Shoah de Paris.

Les participants, choisis par les ministères de l'éducation Estonien et Letton, ainsi que par la commission internationale pour l'évaluation des crimes des régimes nazis et de l'occupation soviétique en Lituanie, ont participé à des conférences sur la vie juive d'avant-guerre dans la région, sur l'histoire de la Shoah dans les Pays Baltes, ainsi que sur les efforts accomplis pour perpétuer la mémoire de la Shoah. Des outils pour traiter l'antisémitisme contemporain leur ont aussi été transmis. Le groupe a visité plusieurs sites en lien avec la Shoah et les participants ont reçu du matériel éducatif ainsi qu'un certificat à la fin du séminaire.

« J'ai beaucoup appris durant la visite guidée du mémorial Rumbula et du ghetto de Riga. » a relaté l'un des participants. « Il était pénible d'entendre les faits, mais ils doivent rester dans notre mémoire. » Le caractère international du séminaire a facilité les opportunités



Les participants du séminaire de Riga en juillet 2016.

d'échanges, de perspectives et de réseaux au-delà des frontières. « Il était intéressant de comparer l'histoire des juifs en Estonie et en Lettonie, » a aussi fait remarquer une diplômée Estonienne. « Je vais certainement emporter beaucoup de connaissances nouvelles avec moi ».

# Le Calendrier 2016-2017 de Yad Vashem Année hébraïque 5777

## Une collection de portraits



Le Calendrier 2016-2017 de Yad Vashem a été réalisé grâce au généreux soutien des Amis Suisses de Yad Vashem. Cette année, une sélection de portraits de la collection d'art de Yad Vashem a été choisie pour illustrer le calendrier. Certains portraits ont été peints avant la Seconde Guerre mondiale, tandis que d'autres ont été réalisés au coeur de l'enfer, pendant la Shoah. En représentant leurs frères, les artistes juifs ont cherché à laisser une trace de leur existence pour la postérité, luttant ainsi contre le projet nazi d'anéantissement du peuple juif. Par leurs œuvres, ils s'opposèrent à l'entreprise nazie de déshumanisation en soulignant l'identité propre à chaque personne ; il en résulte une mosaïque humaine rare et fascinante d'individus venant d'origines et d'horizons différents qui ont partagé le sort du peuple juif au cours de la période la plus sombre de son histoire. Dans le cadre des efforts permanents de Yad Vashem pour documenter la vie et l'identité des victimes juives de la Shoah, le nom de la personne représentée, ainsi que certaines données biographiques ont été ajoutés, chaque fois que cela fut possible.

La collection d'art de Yad Vashem est composée de plus de 10.000



œuvres d'art, dont la plupart ont été créées durant la Shoah. Ces œuvres présentent la perspective unique de l'individu et reflètent son expérience particulière. Chaque œuvre constitue donc un témoignage irremplaçable sur la vie pendant la Shoah. Yad Vashem, Institut International pour la Mémoire de la Shoah, a été fondé en 1953. Situé sur le Mont du Souvenir à Jérusalem, Yad Vashem est dédié à la commémoration de la Shoah, à l'éducation, à la documentation et à la recherche, afin que les leçons de la Shoah soient transmises aux futures générations.

**Président du Comité Directeur :** Avner Shalev

**Directrice Générale :** Dorit Novak

**Président du Conseil :** Rav Israël Meir Lau

**Vice-Présidents du Conseil :**

Dr. Ytzhak Arad

Dr., Moshé Kantor

Prof. Elie Wiesel

**Historiens :** Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

**Conseiller scientifique :** Prof. Yehouda Bauer

**Editrice du Magazine Yad Vashem :** Iris Rosenberg

**Editrice associée du Magazine Yad Vashem :** Leah Goldstein

**Directeur des Relations Internationales :** Shaya Ben Yehuda

**Directrice du Bureau francophone**

**et Editrice du Lien Francophone :** Miry Gross

**Editteurs associés :** Dr. Itzhak Attia, Sylvie Topiol

**Participations:** Julie Bader, Yossi Berrous, Leah Goldstein, Dana Porath

**Photographies :** Itzik Harari, Martin Sykes-Haas

**Conception graphique :** Studio Yad Vashem

**Publication :** Yohanan Lutfi

**Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux**

POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël

Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429

Email : miry.gross@yadvashem.org.il

**Comité Français pour Yad Vashem**

33 rue Navier – 75017 Paris – France

Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557

Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

**Association des Amis Belges de Yad Vashem**

68 avenue Ducpétiaux – 1060 Bruxelles – Belgium

Cell : +32.4.96268286

Email : jyberg@yahoo.com

**Association des Amis Suisses de Yad Vashem**

p.a CIG - 21 Avenue Dumas - 1208 Geneve - Switzerland

Tel : +41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606

Email : jhg@noga.ch

**Une bonne  
et heureuse  
année 5777  
de la part  
de toute l'équipe  
de Yad Vashem**



# Yad Vashem a besoin de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% de son budget annuel est tributaire des dons.

## Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

**Nous avons besoin de votre soutien** afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour aider Yad Vashem dans sa mission :

## Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross

Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034

Tel : 972-2-6443424

E. mail : [miry.gross@yadvashem.org.il](mailto:miry.gross@yadvashem.org.il)

**“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”  
(Baal Shem Tov)**